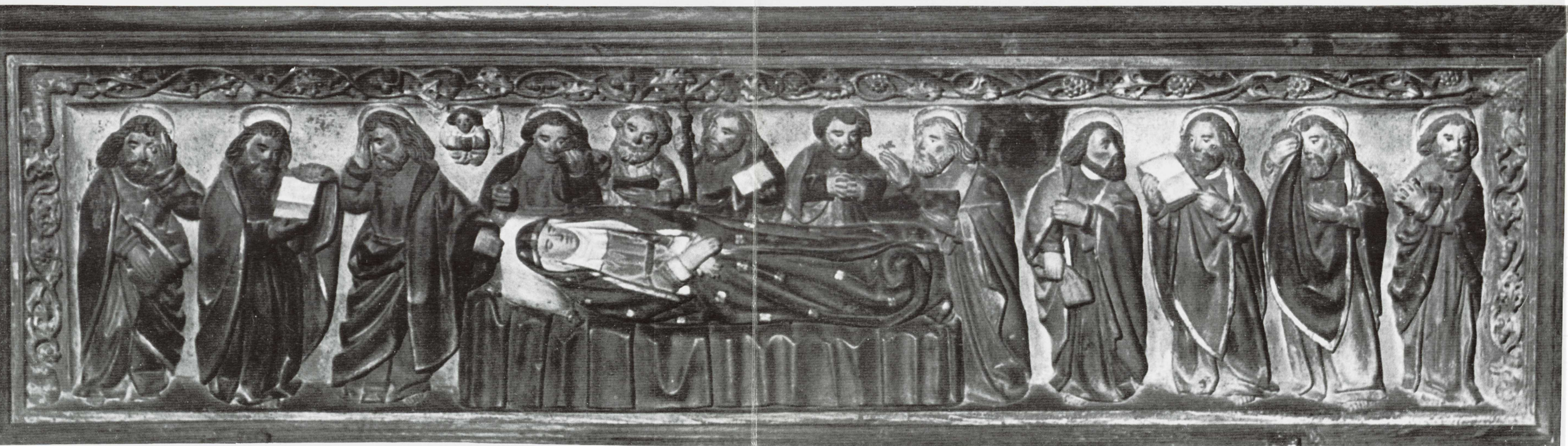




[B₂. SENS]



TRÉSORS
D'ART
DES ÉGLISES
DE L'YONNE
(II)

[n° 837]

PREFACE DE JACQUES DUPONT,
INSPECTEUR GENERAL DES MONUMENTS HISTORIQUES

INTRODUCTION DE CLAUDE HOHL,
CONSERVATEUR DES ANTIQUITES ET OBJETS D'ART DU DEPARTEMENT
DE L'YONNE

Pour la seconde année consécutive, l'Association Yonne et Tourisme aidée de quelques concours, aussi compétents que bénévoles nous présente à Auxerre des sculptures, des peintures et des objets d'art des églises de l'Yonne choisis parmi les plus beaux ou les plus caractéristiques. Eglises du Sénonais si proches de l'Île-de-France, églises du Pays d'Othe renfermant quelques-uns des plus beaux joyaux de la sculpture champenoise, églises du Tonnerrois, de la Puisaye et du Morvan, conservant des œuvres de caractère souvent plus populaire à la naïveté charmante, modestes églises de village surgies dans la mouvance des deux admirables cathédrales de Sens et d'Auxerre, des grandes abbayes de Vézelay et de Pontigny ou de ces sanctuaires qui, à des titres divers, occupent un rang honorable dans notre archéologie nationale : Avallon, Saint-Florentin, Villeneuve-sur-Yonne et tant d'autres dont la liste serait trop longue. Presque toutes les communes de l'Yonne ont la chance d'avoir conservé leur église d'avant 1789 et malgré les tourmentes des siècles passés, malgré les modes (hier celle des statues de plâtre, aujourd'hui celle d'un abusif « dépouillement »), ces églises conservent parfois quasi intactes, parfois hélas sous forme de quelques vestiges, les œuvres sculptées peintes ou gravées dont artistes et artisans surent les orner souvent avec talent, toujours avec foi et amour. A ces pièces, sont venus s'ajouter des dons précieux, œuvres d'artistes lointains (en particulier plusieurs peintures italiennes). La plupart de ces objets localisés, recensés, photographiés, certains depuis plus d'un demi siècle, d'autres, nombreux, dans la précédente décennie, par une pléiade d'archéologues dévoués à la cause de la sauvegarde, sont classés au titre des Monuments Historiques, mais le recensement, œuvre de longue haleine, délicate, et à laquelle il est toujours si difficile de mettre un point final est loin d'être achevé. Quelque comble obscur, quelque placard longtemps verrouillé, quelque clocher inexploré peuvent toujours receler l'œuvre d'art tout près de laquelle d'autres chercheurs étaient déjà passés.

Mais ce travail de prospection ne saurait être dissocié du souci de protection, de restauration et de mise en valeur. Tous les ans, le Service des Monuments Historiques chargé des Antiquités et Objets d'Art classés établit un programme dans ce sens pour valoriser les ensembles les plus prestigieux ou venir au secours des objets les plus malades, programme hélas trop modeste, lié à la modestie du budget des Affaires Culturelles. Qu'il s'agisse d'entreprises de vaste envergure comme la réorganisation et la présentation du trésor de Sens, ou de la restauration poursuivie au fil des années de la magnifique statuaire de Saint-Florentin, ou du sauvetage dans une modeste église rurale d'un panneau peint écaillé, ou d'une statue de bois cironnée, il est fait appel à des artistes et à des artisans familiers des techniques anciennes (ils se font d'ailleurs de plus en plus rares) qui savent faire preuve de tout le tact et de toute la patience nécessaires pour résoudre les problèmes les plus délicats. Souvent, l'œuvre d'art fait en quelque sorte corps avec l'architecture. C'est le cas en particulier des peintures murales qui, si elles ne peuvent venir prendre place dans cette exposition, sont si nombreuses et si prestigieuses dans le département et nous donnent tant de soucis, d'ailleurs partagés par nos collègues architectes.

Nous ne pouvons que souhaiter le plus vif succès à la présente manifestation succès qui sera, nous en sommes certains, la meilleure récompense pour tous ceux qui, avec autant de compétence que de zèle, l'ont organisée.

Nous ne pouvons que souhaiter qu'elle incite un nombre toujours plus grand d'archéologues, amateurs d'art ancien ou de simples touristes avides de découvertes à prendre le bâton de pèlerin pour partir à la découverte de tout ce que les églises de l'Yonne renferment de trésors glorieux ou modestes, prestigieux ou encore peu connus tout simplement parfois parce qu'il faut, pour les découvrir, s'écarter un peu des sentiers battus de nos grands itinéraires.

Jacques Dupont
Inspecteur Général
des Monuments Historiques





7

Sainte Barbe,
fin du XV^e siècle

Dans les introductions historiques placées en tête des catalogues des Trésors de Sens et d'Auxerre, on lit que ceux-ci se sont appauvris au cours des temps d'incalculables pièces que les guerres, les révolutions ou les nécessités de l'heure firent disparaître à tout jamais. De la même façon, chaque époque, en voulant embellir ou « moderniser » le décor entourant les cérémonies du culte, porte la responsabilité d'innombrables destructions que l'on est en droit encore aujourd'hui de déplorer.

Le vandalisme des chanoines, le sectarisme des révolutionnaires appartiennent à un passé aujourd'hui bien révolu et nous avons même pris l'habitude de considérer l'un et l'autre avec une certaine indulgence. Nous savons ou croyons savoir qu'aujourd'hui une protection entoure ces monuments, qu'il s'agisse d'édifices ou d'objets qualifiés d'historiques, et que, dans ces conditions, le patrimoine transmis par les siècles passés ne doit plus subir ni retranchements ni altérations.

C'est oublier que cette protection ne concerne encore que fort peu de monuments et qu'elle est loin, même à l'égard de ces rares élus et faute de moyens suffisants, de remplir pleinement son objectif, qui est la bonne conservation de l'héritage du passé. Il n'est que de citer telle admirable toile ou statue placée dans une église rurale sans gardiennage (comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement !), à la serrure illusoire, non chauffée, non ventilée, où la désagrégation exerce lentement ses méfaits sans que personne n'intervienne. L'exposition des *Trésors d'art des églises de l'Yonne* a retenu quelques-uns de ces chefs-d'œuvre délaissés, dans le but de faire admirer ces œuvres, certes, mais aussi dans l'idée qu'une prise de conscience s'impose à leur égard et qu'une telle manifestation est bien faite pour la provoquer.

Les agents naturels de désagrégation contribuent pour une part non négligeable à l'érosion du patrimoine artistique conservé dans nos églises de campagne. La méconnaissance des lois, la naïveté, l'ignorance en matière artistique ou ces trois causes à la fois sont également responsables d'aliénations inconsidérées. Les archives de la Conservation départementale des Antiquités renferment ainsi quelques témoignages de plusieurs de ces « fructueuses » opérations, qui ont véritablement valeur d'exemple. Qu'on nous permette, sans porter atteinte à l'honorabilité de qui que ce soit, de les exposer ici.

A 1875 remonte le premier fait digne d'attention. A cette date, un curé du Jovinien cède à l'un de ses confrères, pour 30 F, un retable qui se trouvait dans son église.

En 1880, l'Hôtel-Dieu d'Auxerre vendait huit belles tapisseries que l'évêque Jean Baillet avait donné à son chapitre en 1502 et dont les chanoines du XVIII^{ème} siècle, peu soucieux de vieilleseries, s'étaient eux-mêmes débarrassés en les remettant à l'établissement.

En 1905, un maire quelque peu naïf abandonne pour 500 F à un antiquaire une Vierge à l'Enfant haute de 1,80 m dont tout indique qu'elle était en excellent état. L'autorisation préalable de l'autorité de tutelle n'ayant pas été demandée, des poursuites furent engagées contre l'acheteur, sans aucun résultat.

La même année, un curé vendait pour 30 F une statue de la Vierge. Ce fut l'occasion d'un esclandre local, car le maire avait, de son côté, pris langue avec un antiquaire qui lui proposait 200 F du même objet. Il se voyait ainsi mis dans l'impossibilité de réaliser ce qu'il considérait sans doute comme une bonne affaire.

Il existe au Trésor de Sens une admirable croix processionnelle du XIII^{ème} siècle classée Monument Historique dès 1897 — ce qui en indique suffisamment le caractère exceptionnel et la valeur artistique — et qui provient d'une église du Sénonais. Cet objet, connu depuis longtemps des archéologues, faillit être vendu en 1911 par la municipalité propriétaire. Seule l'opposition des Beaux-Arts de l'époque en empêcha l'aliénation. La même municipalité renouvela sans succès sa tentative en ... 1956.

La même administration des Beaux-Arts a pu elle-même commettre dans le passé des erreurs qui ne se renouvelleraient plus aujourd'hui, l'échelle des valeurs utilisée de nos jours étant très sensiblement différente de celle admise il y a seulement trente ou quarante ans. Elle a pu ainsi autoriser en 1925 l'aliénation par une commune de la région de Toucy d'une Vierge de Miséricorde en tout point remarquable remise depuis des années dans un bâtiment municipal. En 1926, autorisation était pareillement donnée à une commune de l'Avallonnais de vendre une grande et belle Vierge à l'Enfant du XVI^{ème} siècle, dont la vente produisit 1 200 F.

Les administrations hospitalières n'ont pas manqué, elles aussi, de se signaler, à une époque récente, par des aliénations que justifiaient, selon elles, leur destination et la nécessité de moderniser leurs établissements. Nous avons déjà cité le cas de l'Hôtel-Dieu d'Auxerre. L'hôpital de Sens vendit en 1907 une statue de la Vierge du XIV^{ème} siècle en marbre blanc, laquelle vient heureusement enrichir les collections d'un musée national. Pour leur part, les hospices de Saint-Florentin, Vermenton, Ville-

neuve-sur-Yonne se débarrassèrent à vil prix, avant 1914, de pièces de mobilier ancien qui firent, à n'en pas douter, la joie des amateurs qui les achetèrent.

Nous voulons croire que des aliénations effectuées dans de telles conditions appartiennent au passé et nous sommes certains que les responsables locaux, maires et desservants, sont désormais d'une plus grande prudence quand il s'agit de modifier l'aménagement d'une église, y introduire des éléments nouveaux, en retrancher des objets désormais inutiles. Nous leur rappelons que rien ne peut être entrepris à l'égard des objets classés sans l'autorisation des Monuments Historiques, qu'il s'agisse de la présentation d'un objet, de sa restauration et bien entendu de son déplacement. Ils doivent également savoir que les objets anciens encore non classés sont désormais inscrits sur une liste départementale et que cette inscription entraîne une surveillance de la part de l'administration de tutelle.

En dernier lieu, nous leur rappelons que les disparitions de ces objets, quand elles se produisent, doivent **obligatoirement** être signalées à la Préfecture qui possède les moyens de faire entreprendre les recherches rendues malheureusement nécessaires en pareil cas. De même doivent être signalées les dégradations dues à la malveillance ou aux agents naturels, humidité, température, vers, rongeurs. Un acte simple, mais essentiel, consistera alors à soustraire l'objet en question aux mauvaises conditions auxquelles il est soumis, avant que le mal ne soit devenu irréparable.

Pour terminer, on trouvera ci-dessous la nomenclature de quelques objets autrefois conservés dans les églises de l'Yonne et dont la disparition semble aujourd'hui irrémédiable. Plusieurs avaient été, voilà un siècle, signalés par Maximilien Quantin, dans son **Répertoire archéologique de l'Yonne**. Les habitants des localités citées peuvent témoigner de la réalité des autres, sur la foi du souvenir qu'ils en ont gardé :

- BEUGNON : Grand coffre de bois à bandes de fer fleurdelysées.
- CARISEY : Coffre du XV^{ème} siècle.
- COURLON : Vierge à l'Enfant, XVII^{ème} siècle.
- COURGENAY : Tableau représentant le Christ en croix attribué à Jean Cousin.
- CUDOT : Panneau peint figurant la Prise de Jérusalem (volet de droite d'un diptyque dont le volet de gauche, l'Annonciation, est présenté à l'Exposition).
- ESCOLIVES : Panneau représentant l'Adoration des Mages, XVI^{ème} siècle.
- GERMIGNY : Vitraux représentant des scènes de la vie du Christ.
- GISY-LES-NOBLES : Vierge à l'Enfant, XIV^{ème} siècle.
- GRIMAULT : Vierge à l'Enfant, début XVI^{ème} siècle.
- GY-L'EVEQUE : Stalles, maître-autel, statuaire (dont un évêque bénissant, du XIII^{ème} siècle).
- JOIGNY (Saint-Jean) : Toile **Vanitas Vanitatum**.
- JOIGNY (Saint-André) : Panneau représentant la Cène, XVI^{ème} siècle.
- MAILLOT : Statuaire.
- MELISEY : Statuaire.
- MONTREAL : Grand coffre à pentures du XII^{ème} siècle.
- MOULINS-SUR-OUANNE : Vierge à l'Enfant, XV^{ème} siècle.

- NITRY : Vierge à l'Enfant, XVI^{ème} siècle.
 - NOYERS : « Meuble de la Renaissance à sculptures grossières figurant l'Adoration des Mages » (Quantin).
 - PARON : Vitrail de la **Création**, daté de 1556.
 - PLESSIS-DU-MEE : Statuaire, bâton de confrérie.
 - PONTIGNY : Quatre grands tableaux « contenant chacun au moins vingt-quatre figures grandes comme nature, représentant la **Prédication dans le désert**, la **Visitation de la Vierge**, la **Piscine de Siloé** et la **Présentation au Temple** (Quantin).
- Deux toiles (placées au-dessus des autels du jubé) représentent **Saint Bernard** ressuscitant un mort et l'**Assomption**.
- RAVIERES : « Banc d'œuvre sculpté du temps de Henri II » (Quantin).
 - SACY : Statue de la Vierge « d'un très bon style du XIII^{ème} siècle » (Quantin).
 - SAINT-AGNAN : Croix du XII^{ème} siècle.
 - SENS (Saint-Pierre) : Statue de Sainte Anne et de la Vierge-Enfant, XIV^{ème} siècle.
 - SERBONNES : Groupe de l'Annonciation, XIV^{ème} siècle. Panneau peint, représentant la Sainte Famille, XVII^{ème} siècle.
 - TONNERRE (Saint-Pierre) : Lutrin, XVII^{ème} siècle.
 - VAUMORT : Statue de Vierge à l'Enfant, XIII^{ème} siècle.
 - VILLETHIERRY : Toile de l'**Adoration des Bergers** attribuée à Jordaens.
 - VOUTENAY : Vierge allaitant, XV^{ème} siècle. Diptyque d'ivoire figurant d'un côté la Pentecôte, de l'autre la trahison de Juda et Malchus guéri par le Christ.

Puisse cette trop longue liste — incomplète malheureusement — développer le sens des responsabilités de ceux qui ont, sur place, la charge de transmettre intact l'ensemble inestimable qu'à bon droit nous nommons le Trésor des Eglises de l'Yonne !

Claude HOHL

Directeur des Services d'Archives
Conservateur des Antiquités et
Objets d'Art de l'Yonne

(15)

Vierge de Calvaire,
début du XVI^e siècle





16

Saint Jean de Calvaire,
début du XVI^e siècle

OUVRAGES CITES

CHARTRAIRE (Abbé E.), *Inventaire du Trésor de Sens*, Sens-Paris, 1897.

Congrès archéologique de France. CXVI^{ème} Session tenue à Auxerre, 1958, Paris, S.F.A., 1959, in-8°.

DAVID-ROY (Marguerite), *Etude de la sculpture sur bois aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles dans le département de l'Yonne*. Mémoire de l'Ecole du Louvre, 1956, 1 vol. dactyl. (Publ. partiel. in Arts et traditions populaires, 1960, p. 78-88).

Livret du musée religieux établi au petit séminaire d'Auxerre durant la 25^{ème} Session du Congrès Scientifique de France. Auxerre, s.d. [1858], in-16.

MEGNIEN (Chanoine Paul), *Notre-Dame chez nous*. Joigny, 1958, in-8°.

PETIT (Victor) et COTTEAU (Gustave), *Guide pittoresque dans le département de l'Yonne*, publ. dans l'Annuaire de l'Yonne de 1843 à 1864.

PIGNARD-PEGUET, *Histoire de l'Yonne*, Paris 1913.

QUANTIN (Maximilien), *Répertoire archéologique du département de l'Yonne*. Paris, 1868, in-4°.

SCULPTURE

1 **Sedes Sapientiae**, XIII^{ème} siècle — PONT-SUR-VANNE, église Notre-Dame.

Bois. Traces de marouflage, avec polychromie ancienne — H. : 95.

Bibl. : Inéd.

La Vierge et l'Enfant, tous deux couronnés, sont placés dans l'attitude classique propre à ce thème. De la main droite (disparue), l'Enfant devait esquisser le geste de la bénédiction. De la gauche, il tient le globe. Le manteau de la Vierge est retenu sur la poitrine par une attache ornée de verroteries.

Le thème de la Vierge siège de la Sagesse figée dans une attitude rigoureusement frontale se développe au XII^{ème} siècle sous l'influence des statues-reliquaires auvergnates des X^{ème} et XI^{ème} siècles. Les Vierges en Majesté sculptées sur les tympans de Chartres, de Paris et de Reims sont une autre illustration du thème qui continuera à être traité en ronde bosse au XIII^{ème} siècle et qui se perpétuera surtout dans l'orfèvrerie et l'ivoirerie.

①

Sedes Sapientiae,
XIII^e siècle



2 Vierge à l'Enfant, XIV^{ème} siècle — SAINT-AGNAN, église.

Pierre (badigeon recouvrant une polychromie rouge) — H. : 113.

Bibl. : Inéd.

Debout, et non plus assise, cette Vierge jeune et humaine ne se contente plus comme précédemment de présenter l'Enfant divin à l'adoration des fidèles. Fortement cambrée, elle soutient l'Enfant, bambin joufflu tenant un livre ouvert sur ses genoux. La tête de la Vierge est voilée et cerclée d'un diadème sans décor. La robe est retenue sous la poitrine par une ceinture ornée de rosettes, dont l'extrémité pend jusqu'à ses pieds. Le plissement compliqué du manteau est très remarquable. Cette Vierge jeune et humaine, aux formes pleines et à l'expression un peu fade, représente l'aboutissement du thème de la Vierge à l'Enfant, jusqu'alors figée dans un hiératisme sacerdotal.

Quoique d'une facture inférieure, ce groupe s'apparente d'assez près au groupe d'applique en marbre du Louvre également du XIV^{ème} siècle, qui représente la Vierge foulant sous ses pieds une Sirène (Reprod. dans M. Vloberg, *La Vierge et l'Enfant dans l'Art français*, t. I, p. 133).

3 et 4 Vierge et ange d'Annonciation, fin du XV^{ème} siècle — MOLINONS, église Saint-Pierre-ès-Liens.

Bois doré et polychromé — H. : 56 (Vierge) ; 54 (Ange). Deux pièces de ronde bosse, isolées l'une de l'autre.

Bibl. : David (H), *De Sluter à Sambin*, t. I, p. 65 — David-Roy, p. 119-120 — Mégnien, p. 39.

Un genou à demi ployé, l'ange est vêtu d'un curieux manteau à capuchon et d'une robe retenue à la ceinture dont les plis tombent sur le sol en un mouvement souple. Sa chevelure s'échappe en grosses boucles d'un bandeau, encadrant un visage rebondi.

Cette dernière particularité, jointe au menton rond et au front court que l'on retrouve également chez la Vierge, a paru être caractéristique d'un art propre à l'Auxerrois et au Sénonais et traduirait un type physique local encore répandu dans cette région (David-Roy). Pour sa part H. David voit dans ce groupe un bois bourguignon du dernier tiers du XV^{ème} siècle, époque dite de la « détente », et le rapproche d'un autre groupe, très supérieur par l'exécution, de l'Annonciation conservé à Flavignerot (Côte-d'Or).

3 et 4

Vierge et
ange d'Annonciation.
fin du XV^e siècle



5 **Retable de la Passion**, XV^{ème} siècle — SAINT-MAURICE-LE-VIEIL, église Saint-Maurice.

Bois sculpté (restes de polychromie) — H. : 92 ; L. : 240.

Hist. : Provenance inconnue.

Bibl. : Quantin, col. 127 — David-Roy, p. 193.

Au centre de la composition a été placée la Crucifixion qu'accompagnent, dans la partie haute du retable, de la gauche vers la droite, les scènes de la Passion : Entrée du Christ à Jérusalem, la Prière au Jardin des Oliviers, l'Arrestation du Christ, Jésus devant Caïphe, la Flagellation, la Mise au Tombeau, la descente aux Enfers et l'apparition à la Madeleine.

Au-dessous de ces scènes, placés sous une arcature flamboyante, les douze apôtres porteurs de leurs attributs.

6 **Retable de la Dormition de la Vierge**, fin du XV^{ème} siècle — SAINT-DENIS-LES-SENS, église Saint-Denis.

Bois sculpté. Polychromie moderne — H. : 55 ; L. : 190.

Bibl. : V. Petit et G. Cotteau, *Ann. de l'Yonne*, 1845, p. 112 — David-Roy, p. 183.

Une délicieuse bordure d'entrelacs et de rinceaux délimitent cette scène de la Dormition de la Vierge. On y reconnaît des feuilles de chêne et des glands, des grappes de raisin, même un animal de fantaisie (angle supérieur gauche). Comme l'a remarqué David-Roy, la Vierge morte est vêtue comme une abbesse, ce qui s'explique par la présence toute voisine de l'antique monastère féminin de Sainte-Colombe, dont provient peut-être ce retable (V. Petit). Les attitudes des apôtres, personnages trapus revêtus d'amples draperies, sont pleines de vie et de saveur. On pourra rapprocher cette œuvre populaire d'un autre retable, représentant la Cène, conservé dans l'église de Chalaute-la-Petite (Seine-et-Marne).

7 **Sainte Barbe, fin du XV^{ème} siècle — PONTAUBERT, église Notre-Dame.**

Pierre polychrome — H : 68.

Bibl. : Parat (Abbé), *Notice sur Pontaubert*, dans Bull. Soc. Sciences de l'Yonne, 1917, p. 269 — David (Henri), *De Sluter à Sambin*, t. I, p. 262 — Congrès archéologique, 1958, p. 296 — Lacroix (Abbé) et Prévost (Henry), *Pontaubert*, p. 31.

La récente restauration de cette charmante statuette a permis de retrouver la polychromie ancienne sous une couche superficielle moderne. Dans sa composition générale, ce groupe est très semblable à celui de Moutier-Saint-Jean (David, p. 261) : corps légèrement arqué pour soutenir la tour placée à la hauteur de la hanche, barette massive enrichie de motifs en grènetis et d'un cabochon, surcot découpé à large feston ventral et ample jupe trainante. Selon David, le traitement du vêtement rattache ce groupe à l'art bourguignon, mais les traits moins pleins, plus aiguisés ont l'accent champenois. Lacroix et Prévost (p. 31) l'ont également rapprochée de la sainte Barbe d'Autun, modèle probable dont elle n'a pas la perfection.

8 **Croix monumentale, début du XVI^{ème} siècle — MONTREAL, église Notre-Dame.**

Pierre — H. : 170 ; L. : 136.

Hist. : Provient peut-être de la place devant la mairie de Montréal, où Quantin (col. 94) avait remarqué la base d'une croix portant une inscription gothique de l'an 1526.

Bibl. : Congrès archéologique 1958, p. 340.

« Au XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, dit Viollet-le-Duc, on donna aux croix de chemins une grande richesse ; on multiplia les figures qui accompagnaient le Christ... » Beaucoup, telle la croix conservée dans l'église de Montréal, furent brisées et mutilées durant les guerres de Religion ou la Révolution.

Au-dessus des bras de la croix de Montréal, de part et d'autre du tronc central, deux personnages personnifient le soleil et la lune. Un ange portant un phylactère est placé au-dessus du Christ en croix et domine la composition. Un donateur laïque, une large bourse à la ceinture, est agenouillé au pied de la croix.

Au revers figure une Vierge couronnée par un ange descendant du ciel.





⑤

Retable de la Passion, XV^e siècle

9 **Christ de Pitié au donateur**, fin du XV^{ème} siècle — SENS, Cathédrale.

Pierre — H. : 98.

Hist. : Placé longtemps dans la Réserve du dépôt lapidaire. Provient vraisemblablement d'une église du Sénonais ou de l'Aube.

Bibl. : Inéd.

Le Christ est assis sur le roc du Calvaire, dont le symbole est une tête de mort placée à ses pieds. A la différence d'autres groupes très proches d'inspiration (Saint-Nizier de Troyes, Venizy, Sormery), un manteau maintenu par une lanière pend de ses épaules. Le visage du Christ attendant la mort est d'un réalisme pathétique.

10 **Saint Eutrope**, début du XVI^{ème} siècle — MONTREAL, église Notre-Dame.

Pierre — H. : 97.

Bibl. : H. David, *De Sluter à Sambin*, t. I, p. 115 — Congrès archéologique, 1958, p. 340 — Réau (Louis), *Iconographie de l'Art Chrétien*, t. III, I, p. 475.

Spécimen de ces nombreux saints évêques aux formes massives dûs au ciseau d'imagiers bourguignons.

L'extension du culte de ce saint saintongeais en Bourgogne est liée au pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, dont le point de départ était Vézelay.

11 **Sainte Syre**, début du XVI^{ème} siècle — VENIZY, église Saint-Fiacre.

Pierre — H. : 87.

Bibl. : Koechlin et Marquet de Vasselot, *La Sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au XVI^{ème} siècle*, p. 122 — David (H.), *De Sluter à Sambin*, t. I, p. 180.

Sainte Syre est une vierge champenoise qui, pour échapper au mariage, demanda à Dieu de devenir aveugle. Elle est représentée en pèlerine, un dizain à la main, le bourdon appuyé dans le creux du bras, une panetière à la ceinture, soutenant de la main droite un livre ouvert qu'elle semble lire de ses yeux morts. Il s'agit d'une œuvre déjà profondément imprégnée de la nouvelle tendance maniériste qui sera la caractéristique de l'école troyenne au XVI^{ème} siècle. Selon H. David, ce groupe sortirait de l'atelier des Juliot.



9

Christ de Pitié
au donateur,
fin du XV^e siècle

12 **Sainte Marguerite**, début du XVI^{ème} siècle — PERCEY, église Saint-Loup.

Pierre polychromée — H. : 66.

Bibl. : Inéd.

Ce petit groupe plein de charme est visiblement sorti d'un atelier troyen, à en juger par le traitement du vêtement et des cheveux de la sainte. Les armes du donateur (De... au lion couronné à la cotice brochant sur le tout) n'ont pu être identifiées.

13 **Christ de Calvaire**, XVI^{ème} siècle — GY-L'EVEQUE, chapelle privée.

Bois — H. : 1,70 — Traces de polychromie jaune et bleue.

Hist. : Provient de l'église (aujourd'hui ruinée) de Gy-l'Evêque.

Bibl. : Cadilhac (Paul-Emile), **Le Christ aux orties**, dans l'Illustration, 5 janvier 1935, p. 23 — Léviste (Abbé), **L'église de Gy-l'Evêque**, dans Bull. Soc. Sciences de l'Yonne, 1967-1968, p. 119.

En s'effondrant en 1924, les voûtes et la toiture de l'église de Gy-l'Evêque mutilèrent ce Christ en croix, que l'on retrouva plus tard dans les décombres, d'où son nom de « Christ aux orties ».

14 **Saint Roch**, fin du XVI^{ème} siècle — DANNEMOINE, église Notre-Dame.

Pierre — H. : 130.

Bibl. : Le Maistre (L.), **Dannemoine**, dans Annuaire de l'Yonne, 1847, p. 83.

D'après Le Maistre, ce groupe occupe, dans l'église de Dannemoine, l'emplacement occupé jadis par une statue de la Madeleine. Cette dernière, qui a disparu devait elle-même avoir remplacé un saint Jean, comme semblent l'indiquer les attributs de tonnelier sculptés sur la console.

12

Sainte Marguerite,
début du XVI^e siècle



- 15 **La Vierge et saint Jean**, début du XVI^{ème} siècle — LIGNY-LE-CHATEL, église Saint-
et 16 Pierre et Saint-Paul.

Bois polychrome — H. : 1,70

Bibl. : *Congrès archéologique*, 1958, p. 160.

Ce groupe appartenant à un calvaire dont la figure centrale, le Christ en croix, n'est pas présentée ici était placé sur le tref ou poutre de gloire aujourd'hui disparu de l'église de Ligny. Il s'agit d'une œuvre de grande qualité, visiblement d'origine troyenne.

- 17 **Saint Jean l'Évangéliste**, XVI^{ème} siècle — SORMERY, église Saint-Pierre-ès-Liens.

Pierre polychrome — H. : 110.

Bibl. : H. David, *De Sluter à Sambin*, t. I, p. 150.

Le type iconographique de saint Jean au calice empoisonné compte en Bourgogne plusieurs spécimens, dont le plus important paraît être celui de Bar-le-Régulier (Côte-d'Or). Le saint Jean de Sormery, quoique d'une date plus tardive, s'inspire directement de ce type dont il diffère cependant par quelques détails : plissement du manteau, dont le pan est ici relevé et passé dans la ceinture, palme que lui a confiée la Vierge à son lit de mort et qu'il serre avec le bras droit.

- 18 **Saint Quentin** — BAZARNES, église Saint-Vérain.

Pierre — H. : 111.

Hist. : Provient d'une ancienne chapelle dédiée à saint Quentin située sur la commune de Bazarnes (V. Petit et G. Cotteau, *Ann. de l'Yonne*, 1852, p. 394).

Saint Quentin, apôtre du Vermandois, était honoré à Bazarnes. Les fiévreux se rendaient en pèlerinage à une chapelle située sur le bord de la voie romaine, à 800 m du village, en direction de Vincelles, qui lui était dédiée. Cette chapelle ayant été rétablie en 1694, il est probable que le groupe ici présenté date de la même époque (H. Forestier, *Noël Marie, Sculpteur auxerrois*. — *Cahier d'art du Pays*, n° 1 (oct. 1938), p. 9-11).

Le saint est représenté nu, le bas du corps simplement entouré d'un voile, assis sur la chaise de son supplice. Ses jambes et ses bras sont liés à deux traverses (celle du haut est partiellement brisée) par de fortes cordes.

17

Saint Jean l'Évangéliste,
XVII^e siècle



PEINTURE

- 19 **L'Annonciation et la Nativité, Diptyque**, Ecole française, milieu du XV^{ème} siècle —
et 20 **SAINT-MAURICE-LE-VIEIL**, église Saint-Maurice.

Bois — H. de chaque panneau : 71 ; L. : 106.

Hist. : Provient du prieuré de Vieupou. Conservé jusqu'en 1900 dans l'église de Saint-Maurice-Thizouailles.

Bibl. : Quantin, col. 127.

Saint Nicolas et sainte Barbe sont placés aux deux extrémités du diptyque. Les revers des panneaux représentent quatre saints cavaliers : saint Exupère, saint Maurice, saint Victor et saint Candide. Ces trois derniers saints sont généralement associés. Quant à saint Exupère (dont le culte est inconnu dans cette région), sa figuration en cavalier est assez insolite.

Les armes du donateur (demeuré inconnu) ont été placées sur l'étendard que porte saint Maurice : de gueules à la croix d'argent cantonnée de quatre merlettes d'or.

21 **Retable de la Passion**, Ecole française, fin du XV^{ème} siècle — SAINT-FARGEAU, église Saint-Ferréol.

Bois — H. : 100 (panneau central) ; 64 (panneaux latéraux) ; L. : 284. Cadre moderne.

Hist. : Ce panneau n'étant pas mentionné par Quantin (col. 163), il est probable qu'il a été donné à l'église de Saint-Fargeau à une date récente.

Bibl. : Inéd.

Le panneau central représente la Crucifixion. A droite et à gauche, deux panneaux divisés chacun en quatre compartiments figurent les autres scènes de la Passion. A noter la scène de la descente aux Enfers ; le Christ, armé de la croix de la Résurrection arrache aux limbes les âmes des Justes non baptisés.

Le caractère anecdotique et familier de cette œuvre permet de la dater de l'extrême fin de la période gothique.

22 **Adoration des Mages**, Ecole italienne, fin du XV^{ème} siècle — CUDOT, église Sainte-Alpais.

Huile sur bois — H. : 78 ; L. : 136.

Bibl. : Quantin, col. 166 — Mégnien, p. 71.

Exp. : **La Vierge dans l'Art français**, 1950, Petit Palais, n° 61.

Selon Quantin, ce panneau était le volet de gauche d'un diptyque, dont le volet de droite figurait la Prise de Jérusalem (?).

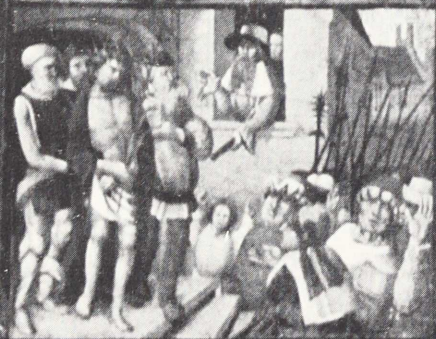
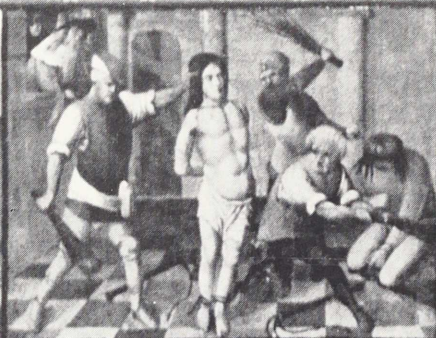
Le mage agenouillé qui s'apprête, semble-t-il, à baiser la main de l'Enfant est bien évidemment le donateur, les deux autres mages, placés à droite et à gauche de la scène centrale, se confondant avec les figurants.

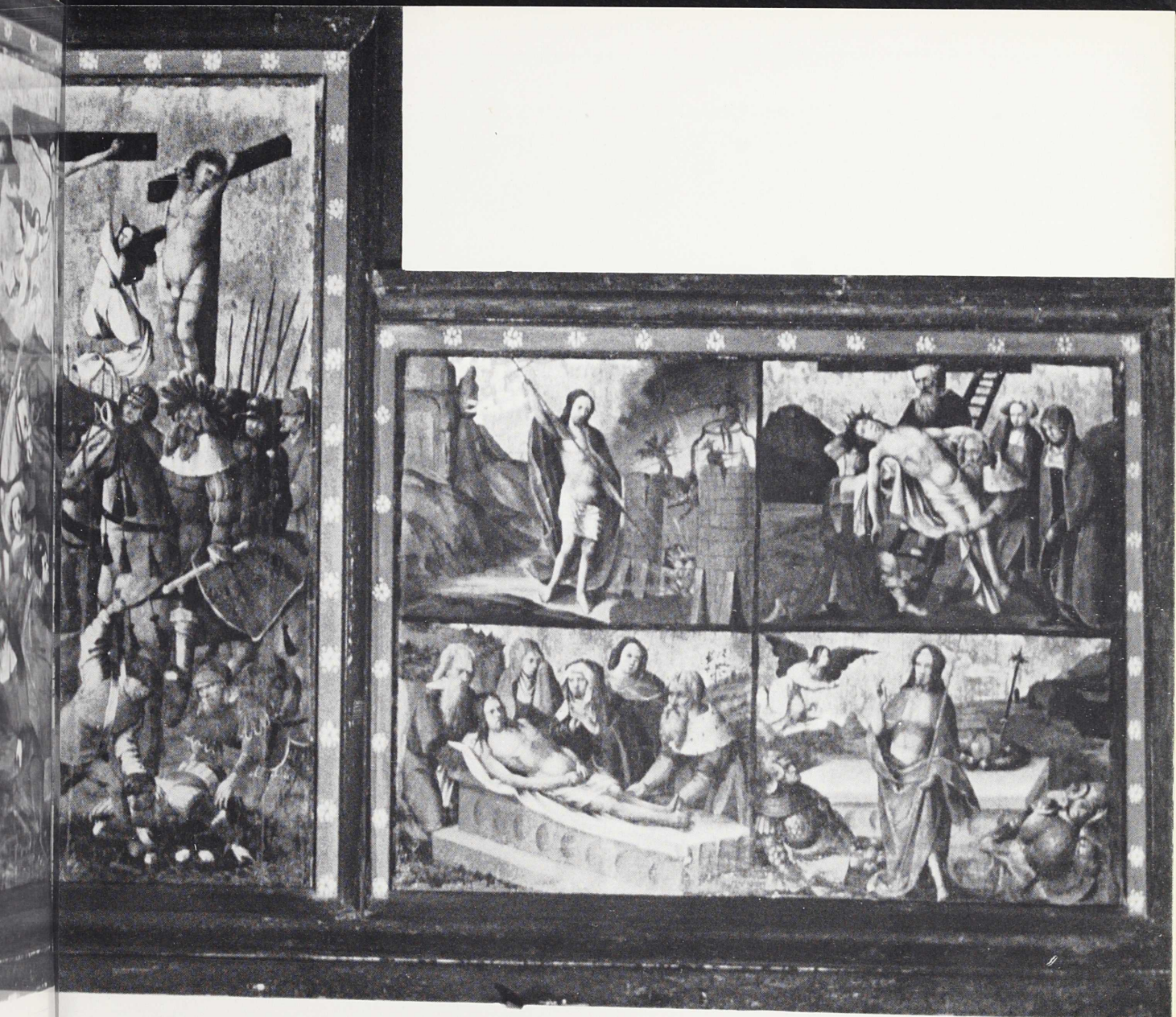
Décor *all'antiqua* de pure fantaisie, disposition de la scène centrale « en plateau », paysages lointains extrêmement tourmentés et irréels.



19 L'Annonciation,
milieu du XV^e siècle







- 23 **Adoration des bergers**, Ecole italienne, début du XVI^{ème} siècle — CHEROY, église de l'Assomption.

Huile sur bois — Diam. : 67.

Hist. : Sans doute donné à l'église à une date récente (cf. Pignard-Péguet, p. 806).

Bibl. : Inéd.

L'attribution de ce *tondo* (qui n'en était sans doute pas un à l'origine) à un peintre de l'école du Pérugin a été avancée sans grande vraisemblance.

- 24 **Moïse sauvé des eaux**, Ecole italienne, 1^{ère} moitié du XVI^{ème} siècle — CHATEL-CEN-SOIR, église Saint-Potentien.

Toile — H. : 125 ; L. : 195.

Hist. : Donné vraisemblablement à l'église par M. Champion, fondateur du **Petit Manteau Bleu** et habitant de Châtel-Censoir.

Bibl. : Inéd.

L'Exorde (2,5-10) raconte comment la fille du Pharaon, descendue vers le fleuve pour s'y baigner avec ses compagnes, aperçut la corbeille flottante dans laquelle Moïse nouveau né avait été déposé, eut pitié de l'enfant et lui fit donner le sein par sa propre mère qui était restée tout près de l'endroit où elle avait déposé l'enfant.

Cette toile, de facture vénitienne, sans doute à tort attribuée à Palma le Vieux, est une représentation de cet épisode biblique. L'artiste n'y fait aucune part au paysage ou aux détails pittoresques. Il a également refusé de sacrifier à la couleur locale et s'est contenté de nous présenter la fille du Pharaon vêtue d'une riche parure dans le goût de son époque.

- 25 **La Bonne Mort**, Ecole française, fin du XVI^{ème} siècle — SAINT-BRIS, église Saint-Prix-et-Saint-Cot.

Toile — H. : 190 ; L. : 150.

Bibl. : Inéd.

Les fidèles invoquaient le patronage de Celle que les Litanies nomment la Porte du ciel (*Porta Caeli*) au cours de leur vie toutes les fois qu'ils avaient à franchir une passe difficile. La Vierge fit ainsi concurrence à saint Joseph dans le patronage des agonisants, comme en témoigne cette œuvre, dénuée de valeur proprement artistique, mais intéressante du point de vue iconographique et qui a certainement été exécutée pour une Confrérie locale de la Miséricorde ayant la Vierge pour patronne.



26 **Le Baptême de Clovis**, début du XVII^{ème} siècle — DOMATS, église Saint-Remy.

Toile — H. : 175 ; L. : 123.

Bibl. : Inéd.

Élément du maître-autel de l'église de Domats, cette toile récemment restaurée illustre l'épisode le plus important de la vie de saint Remy, évêque de Reims et patron de la paroisse de Domats. Plusieurs personnages sont facilement identifiables : Clovis est figuré sous les traits d'Henri IV, Clotilde, vêtue en reine de France, a les traits de Marie de Médicis, la jeune princesse qui lui tient la main est l'une des filles d'Henri IV et de Marie, le personnage immédiatement derrière sans doute le prince de Condé. Quant au prélat placé près de Clotilde, l'artiste a sans doute voulu lui donner les traits du cardinal du Perron, alors archevêque de Sens (1618). On peut simplement s'étonner de l'absence du jeune Louis XIII et de celle de son frère Gaston. On rapprochera cette toile d'un autre Baptême de Clovis par Desfardes daté de 1679 et conservé dans l'église de Châtillon-Coligny, non loin de Domats.

27 **Annonciation**, Ecole française, XVII^{ème} siècle — AVALLON, église Saint-Martin.

Peinture sur bois — H. : 52,5 ; L. : 39.

Bibl. : Inéd.

L'auteur inconnu de cette œuvre mineure s'est efforcé de poursuivre deux buts : donner de la majesté à la scène de l'Incarnation, l'un des mystères essentiels de la religion, comme le recommandait le Concile de Trente, et conserver à cette scène le caractère traditionnel, fait de familiarité et d'intimisme, de nombre de ses représentations.

Le halo de lumière surnaturelle qui illumine l'ange et l'Esprit Saint, le nuage sur lequel se présente l'ange et la cohorte ailée qui assiste à la scène dans les hauteurs nuageuses, concourent au premier de ces objectifs. La note familière et donnée par le mobilier banal de la chambre de la Vierge et par l'attitude de soumission de celle-ci.

28 **Adoration des Bergers**, Ecole française, XVII^{ème} siècle — VOLGRE, église Sainte-Barbe.

Toile transposée sur bois — H. : 109 ; L. : 124.

Bibl. : Inéd.

Cette toile est l'élément central du retable monumental de l'église de Volgré. Elle met en scène une famille paysanne, sans doute les donateurs, la femme, la vieille mère et le jeune garçon figuré en Bon Pasteur, tous trois agenouillés en prière, derrière eux le père, demeuré debout, se découvrant avec respect. L'Enfant est posé non sur la paille, mais sur un petit lit supporté par des tréteaux. Le seul élément de décor est une base de colonne que l'on aperçoit derrière saint Joseph.



- 29 **Adoration des Mages**, Ecole française, XVIII^{ème} siècle — LIGNY-LE-CHATEL, église Saint-Pierre et Saint-Paul.

Huile sur bois — H. : 80 ; L. : 63.

Bibl. : Quantin, col. 45 — Cornat (Abbé), *Histoire de la ville de Ligny-le-Châtel*, p. 340 — Mégnien, p. 92.

L'auteur de cette œuvre reste inconnu. A signaler seulement que dans le chœur de l'église de Ligny, vers la chapelle du Rosaire où est conservée cette Adoration des mages, se trouve inhumé Etienne-François Magny, ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc, décédé en 1765 (Cornat, p. 341).

- 30 **Le Christ en croix**, Attribué à Etienne Jeurat (Paris, 9 fév. 1699 — Versailles, 14 déc. 1789) — VERMENTON, chapelle de l'hospice.

utilisées par le
Toile — H. G 72 ; L. : 58.

Hist. : Provient du tribunal de la justice de paix de Vermenton.

Bibl. : Inéd.

Ce contemporain de Chardin est surtout apprécié pour les scènes de genre et les scènes de la rue parisienne dont il est l'auteur. On lui doit cependant plusieurs toiles à sujet religieux qu'il peignit pour plusieurs églises de Paris. L'église de Vermenton possède encore un *saint Nicolas* et une *Institution du Rosaire*, toiles peintes par lui en 1752 et 1753 (Sylvain Puychevrier, *Le peintre Etienne Jeurat*, dans l'Annuaire de l'Yonne, 1863, p. 174). De son côté, Quantin (col. 81) mentionne deux grands tableaux qu'il vit dans la même église représentant deux scènes de la vie de saint Benoit. Les deux toiles (disparues) provenaient de l'abbaye voisine de Reigny.

- 31 **La Visitation**, Ecole française, XVI^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.

Peinture sur pierre — H. : 28 ; L. : 23.

Hist. : Provient de la collection de M. Chauveau, ancien grand vicaire de la cathédrale.

Bibl. : Chartraire n° 335.

Exp. : Congrès Scientifique d'Auxerre, 1858, n° 70.

L'attribution de cette œuvre à Andrea del Sarto paraît très hypothétique.

29

L'Adoration
des Mages,
XVIII^e siècle



32 **Mise au tombeau, XVII^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.**

Demi relief, Bronze — H. : 24 ; L. : 19.

Hist. : Provient de la collection de M. Chauveau, ancien grand vicaire de la cathédrale.

Bibl. : Chartraire n° 166.

33 **L'Immaculée Conception, XVII^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.**

Peinture sur cuivre — H. : 16 ; L. : 12,5.

Bibl. : Chartraire n° 317.

La Vierge de l'Immaculée Conception est représentée ici conformément à l'iconographie officielle : debout sur un croissant de lune, elle descend sur la terre les mains jointes sur la poitrine, entourée par des angelots dont les têtes sortent des nuages.

34 **L'Education de la Vierge, XVII^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.**

Peinture sur cuivre — H. : 16 ; L. : 13.

Hist. : Provient de la collection de M. Chauveau, ancien grand vicaire de la cathédrale.

Bibl. : Chartraire n° 316.

Exp. : Congrès Scientifique d'Auxerre, 1858, n° 50.

35 **Saint Etienne, XVII^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.**

Peinture sur cuivre — H. : 16 ; L. : 13.

Hist. : Provient de la collection de M. Chauveau, ancien grand vicaire de la cathédrale.

Bibl. : Chartraire n° 315.

Exp. : Congrès Scientifique d'Auxerre, 1858, n° 67..

Il est probable que le personnage représenté à genoux n'est pas saint Etienne, mais saint François recevant les stigmates.

36 Le Sommeil de l'Enfant Jésus, XVII^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.

Peinture sur cuivre — H. : 16 ; L. : 13.

Bibl. : Chartraire n° 314.

Au revers, inscription gravée : L'ANGELIERE. On y voit aussi les marques suivantes :
en haut ^W et au-dessous deux poinçons ; l'un représente une main ouverte, l'autre un
_{GB} cœur surmonté d'une croix et d'un 4 et entourant les lettres PS.

37 Vierge à l'enfant, XVII^{ème} siècle, — SENS, Trésor de la Cathédrale.

Peinture sur cuivre — H. : 31 ; L. : 24.

Hist. : Provient de la collection de M. Chauveau, ancien grand vicaire de la cathédrale.

Bibl. : Chartraire n° 333.

Exp. : Congrès scientifique d'Auxerre, 1858, n° 63.

La Vierge à l'Enfant sont représentés dans un médaillon central. La Vierge est assise sur un trône monumental. Le médaillon est entouré de fleurs.

38 Sainte Agnès, XVIII^{ème} siècle, — SENS, Trésor de la Cathédrale.

Peinture sur cuivre — H. : 13 ; L. : 10,5.

Hist. : Provient de la collection de M. Chauveau, ancien grand vicaire de la cathédrale.

Bibl. : Chartraire n° 325.

Exp. : Congrès Scientifique d'Auxerre, 1858, n° 56.

39 Sainte Barbe, XVIII^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.

Peinture sur cuivre — H. : 13 ; L. : 10,5.

Hist. : Provient de la collection de M. Chauveau, ancien grand vicaire de la cathédrale.

Bibl. : Chartraire n° 325.

Exp. : Congrès Scientifique d'Auxerre, 1858, n° 57.

40 La Madeleine au désert, XVIII^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.

Peinture sur cuivre — H. : 22 ; L. : 17.

Bibl. : Chartraire n° 330.

41 La Madeleine visitée par les anges, XVIII^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.

Peinture sur cuivre — H. : 13,5 ; L. : 10,5.

Hist. : Provient de l'ancien Hôtel-Dieu de Sens (inscription au revers du cadre).

Bibl. : Chartraire n° 329.

42 Sainte Catherine de Sienne, XVIII^{ème} siècle — SIENNE, Trésor de la Cathédrale.

Peinture sur cuivre — H. : 22,5 ; L. : 17.

Bibl. : Chartraire n° 332.

43 Sainte Thérèse d'Avilla devant le Saint Sacrement, XVIII^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.

Peinture sur cuivre — H. : 13,5 ; L. : 9.

Bibl. : Chartraire n° 331.

44 Sainte Marthe, XVIII^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.

Peinture sur cuivre — H. : 16 ; L. : 12,5.

Bibl. : Chartraire n° 327.

La présence d'une croix entre les mains de la sainte fait penser que, contrairement au titre habituel de cette œuvre, il s'agit plutôt de sainte Marguerite sortant victorieusement du ventre du monstre qui vient de la dévorer.

45 Ecce Homo, XVIII^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.

Peinture sur cuivre — H. : 16,5 ; L. : 12,5.

Bibl. : Chartraire n° 324.

Peut-être s'agit-il de l'*Ecce Homo* présenté en 1858 à Auxerre (Congrès Scientifique n° 87) et qui appartenait à l'abbé Droit, de Charbuy.

46 Le Christ enfant portant les instruments de la Passion, XVIII^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.

Huile sur bois (Panneau octogone) — H. : 26 ; L. : 20.

Hist. : Provient de la collection de M. Chauveau, ancien grand vicaire de la cathédrale.

Bibl. : Chartraire n° 310.

25

La Bonne Mort,
fin du XVI^e siècle



OBJETS DE CULTE, TAPISSERIES, MOBILIER

47 Châsse, XII^{ème} siècle — ANNEOT, église Saint-Gengoult.

Pierre, intérieur creux — H. : 17,5 ; L. : 23,5 ; l. : 16,8.

Bibl. : Abbé Parat, *Notice sur Annéot*, dans Bull. Soc. Sciences de l'Yonne, 1916, p. 208.

L'église d'Annéot ayant été bâtie en partie au XII^{ème} siècle, il est permis de penser que ce curieux petit reliquaire de pierre tendre d'une seule pièce découvert lors de la restauration du chœur de l'église en 1903 est contemporain de cette construction et fut utilisé pour renfermer des reliques du saint patron de la paroisse.

La châsse se présente comme une minuscule église, avec ses gables et sa toiture à double pente couverte d'écailles disposées à la manière de tuiles. Les faces latérales sont ornées d'arcatures cintrées (5 à droite, 6 à gauche). A la partie antérieure est gravée une croix dont les branches sont terminées en fleurs de lys.



48 **Saint Gengoult**, Fragment de bâton de procession, XVI^{ème} siècle — ANNEOT, église Saint-Gengoult.

Bois peint — H. : 21 ; L. : 33,5.

Bibl. : Abbé Terre et M. Rebouillat, **Saint Gengoult. Sa vie, son culte, ses traditions**. Communication faite à la Société des Sciences de l'Yonne le 10 janvier 1971 — Abbé Parat, **Notice sur Annéot**, dans Bull. Soc. Sciences de l'Yonne, 1916, p. 211.

Il s'agit de la partie supérieure d'un bâton de procession dont la hampe a disparu. Saint Gengoult est représenté à cheval, vêtu d'un manteau de cavalier, coiffé d'un casque bizarre laissant le visage largement découvert et protégeant exagérément la nuque. Les mutilations subies par la statuette ne permettent pas de dire si, comme on le trouve ailleurs, le saint portait un faucon ou un étendard, ou retenait seulement les rênes de son cheval.

Né en 703 d'une famille de haute noblesse qui dominait la Bourgogne et le Bassigny, le comte Gengoult (Gangolfus) suivit le roi Pépin le Bref dans ses expéditions guerrières. Ses infortunes conjugales l'amènèrent à se retirer dans son château d'Annéot, où il vécut en reclus, s'adonnant aux œuvres de piété, multipliant les miracles et priant pour son épouse infidèle qui le fera assassiner en 763 par son séducteur.

Ce bâton était porté processionnellement le 11 mai, jour de la translation des reliques du saint patron de la paroisse. Les pèlerins se rendaient ce jour là à la fontaine miraculeuse d'Annéot où le saint, ainsi que le rapporte la tradition, avait confondu son épouse volage.

Du fait de ses infortunes conjugales, saint Gengoult était le protecteur des maris trompés. On l'invoquait pour l'union des ménages. Les jeunes filles désirant se marier dans l'année se plaçaient sous sa protection. L'aire de diffusion de son culte, qui recouvre le Nord et l'Est de la France, la Suisse, la Hollande et l'Allemagne, témoigne de la popularité de ce saint protecteur.

49 **Bâton de confrérie de la Vierge**, XVIII^{ème} siècle — VILLECIEN, église Notre-Dame.

Bois doré et peint — H. de la statuette : 37.

Bibl. : Ind.

Des quatre angles de la tablette inférieure partent quatre tiges de style baroque faisant office de colonnettes et qui supportent un anneau en forme de rectangle ovalisé qui couronne l'ensemble. Statuette de Vierge à l'Enfant, aux amples draperies, sur base de nuage et croissant de lune.

50 Bâton de confrérie de saint Hubert — FOURNAUDIN, église Saint-Hubert.

Bois polychrome — H. : 226 (hampe : 180) ; L. : 39.

Bibl. : Inéd.

On s'explique facilement que le culte de saint Hubert, patron des chasseurs et des forestiers, ait été populaire dans une localité du pays d'Othe, pays de forêt et de chasse par excellence.

51 Chasuble, XVIII^{ème} siècle — COULANGES-LA-VINEUSE, église Saint-Christophe.

Brocard de soie et d'or — H. : 140.

Hist. : Donnée en 1742 par Mgr de Caylus, évêque d'Auxerre, pour la consécration de l'église de Coulanges-la-Vineuse, reconstruite par Servandoni.

Bibl. : Inéd.

Tissu de soie à fond blanc broché d'or, d'argent et de soie multicolore. Galons d'or mi fin.

Décor : vase stylisé et décor floral.

D'après Quantin (col. 28), l'église de Coulanges-la-Vineuse possédait également « une chasuble rouge et violette, avec crucifix, datée de 1608 » et un « rochet en guipure du XVII^{ème} siècle », qui paraissent l'un et l'autre avoir disparu.

52 Bannière de procession, XVIII^{ème} siècle — NAILLY, église Saint-Pierre.

Toile peinte sur les deux faces (encadrement de soie damassée avec galons et franges) — H. : 105 ; L. : 82.

Bibl. : Inéd.

D'un côté, la Vierge tenant l'Enfant Jésus endormi, saint Jean enfant s'appuyant sur son épaule. De l'autre côté saint Pierre et saint Urbain, papes, en pied.

53 Tapisserie dite de la Pentecôte, XVIII^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.

Laine.

Hist. : Ancien devant d'autel de la chapelle Saint-Thomas Becket.

Bibl. : Inéd.

Le médaillon central, entouré d'un décor floral, représente la descente du Saint Esprit sur la Vierge et les Apôtres.

54 Parement de la chapelle du Roi, XVI^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.

Soie nuée d'or et d'argent cousue sur velours rouge — H. moyenne des personnages : 68.

Hist. : Provient de la chapelle du roi Henri IV. Donné au chapitre par Mgr du Perron, archevêque de Sens (+1618).

Bibl. : Chartraire, n° 82.

D'après l'inventaire du Trésor de 1768, cet ornement, qualifié de « rétable d'autel d'en hault », comportait à l'origine, en plus du « crucifix », de la Vierge, de saint Jean et de la Madeleine, un décor de soleils d'or et quatre blasons aux armes royales de France et de Navarre qui ont disparu.

55 Fragment du Parement de la chapelle du Roi, XVI^{ème} siècle — SENS, Trésor de la Cathédrale.

Soie nuée d'or et d'argent cousue sur velours rouge — H. : 61 ; L. : 127.

Bibl. : Mégnien, p. 23.

Ce fragment du parement décrit au numéro précédent comporte une Vierge de Pitié agenouillée près du corps de son Fils, le visage douloureusement penché sur lui.

56 Calice, XVIII^{ème} siècle — VENIZY, église Saint-Fiacre.

Vermeil (2 poinçons : H couronné et couronne) — H. : 26,7. Diam. du pied : 16,5.

Bibl. : Inéd.

Décor classique avec têtes d'angelots et instruments de la Passion. Inscription : J'APPARTIENT A Mr LOUIS GILLIER 1795.

Blason couronné non identifié sur le pied : à dextre écartelé au 1 et au 4 de ... à la fleur de lys de ... ; au 2 et au 3 de ... à 3 fasces de ... avec un aigle en abîme brochant sur le tout, à senestre, de ... au chevron de ... accompagné de trois cors de chasse de ...



53-56-57

Calices XVII^e et XVIII^e siècles
Tapisserie XVIII^e siècle

57 Calice et patène, XVII^{ème} siècle — CHAMPLOST, église Saint-Vincent.

Argent — Calice : H. : 18,3 ; Diam. au pied : 16,15. Patène : 17,6 (Motif central : 8).

Bibl. : Inéd.

Sur le calice, suscription : C. DV. SAINT SACREMENT avec, semble-t-il, armes (grat-tées) des Quentin, barons de Champlost (D'azur à 3 pommes de pin d'or, les pointes en bas). Les trois parties du calice sont soudées. Pas de poinçon visible. La fausse coupe de même que le pied et le nœud, a reçu le décor habituel en demi relief : têtes de chérubins aux ailes stylisées accompagnées des armes du Christ, les instruments de la Passion. Des feuilles d'eau forment la base du nœud. Une bordure de feuilles entoure la base du pied. Deux annelets perlés décorent la tige.

Le fond de la patène qu'entoure un rang de perles représente une Résurrection ascensionnelle : le Christ s'élève dans les airs, au-dessus de son tombeau, entre deux colonnes de vapeur montant en spirale. Quatre soldats assistent à la scène.

58 Calice et patène, XVII^{ème} siècle — MERCY, église Sainte-Anne.

Argent doré (Coupe : vermill) — Calice : H. : 24,5 ; Diam. : 15,2. Patène : 17,6.

Hist. : Don récent fait à la paroisse.

Bibl. : Inéd.

Ce calice a reçu la décoration habituelle de l'époque : têtes de chérubins et instruments de la Passion, bordure de feuilles d'eau, annelets perlés.

59 Chef-Reliquaire de saint Bond, XVIII^{ème} siècle — CUSSY-LES-FORGES, église Saint-Martin.

Bois doré — H. : 61 ; L. : 48.

Bibl. : Inéd.

La dévotion à saint Bond était surtout répandue dans le diocèse de Sens, le saint s'étant par pénitence retiré dans un ermitage à Paron. La légende raconte qu'en expiation du meurtre involontaire de ses propres parents, saint Bond venait chaque jour puiser deux cruches d'eau dans l'Yonne dont il arrosait un bâton durci au feu qu'il avait planté en terre. Sa foi eut sa récompense : après bien des années, le bâton fleurit et le saint ermite sut ainsi qu'il avait obtenu son pardon.

59

Chef-Reliquaire
de saint Bond,
XVIII^e siècle



60 Autel, XVIII^{ème} siècle — CHEROY, église de l'Assomption.

Bois sculpté — H. : 80 ; L. : 150.

Bibl. : V. Petit et G. Cotteau, *Ann. de l'Yonne*, 1849, p. 48-49 — Quantin, col. 179.

Le devant de cet autel a été réalisé au siècle dernier avec des boiseries provenant de l'ancien château de Noslon, propriété des archevêques de Sens détruite à la Révolution. Ce château, situé au nord de Sens sur la Commune de Cuy, avait été entièrement rebâti en 1759. Il fut « considérablement augmenté et embelli » par le cardinal de Luynes peu avant la Révolution. Les boiseries qui servirent en partie à la fabrication de cet autel datent très probablement de cette époque.

61 Coffre de fabrique, XVI^{ème} siècle — TREIGNY, église Saint-Symphorien.

Bois — H. : 84 ; L. : 168.

Bibl. : David-Roy, p. 286.

La face antérieure du coffre est formée de cinq panneaux sculptés. Le panneau central représente le Christ en croix sous une arcature ogivale (ce panneau est moins élevé que les quatre autres pour réserver la place de la serrure, immédiatement au-dessus). Sur les autres panneaux, placés sous des dais, la Vierge à l'Enfant, saint Jean-Baptiste, saint Pierre et une sainte martyre. Les côtés du coffre ont reçu l'habituel décor de parchemins roulés.

62 Chaire curiale, début du XVI^{ème} siècle — VILLECIEN, église Notre-Dame.

Bois — H. : 230 ; L. : 78 ; P. : 50.

Bibl. : V. Petit et G. Cotteau, *Ann. Yonne*, 1853, p. 268 — David-Roy, p. 246.

Le haut dossier de cette chaire, divisé en deux panneaux verticaux, a reçu une décoration florale en demi relief d'une grande élégance : de part et d'autre d'une tige verticale qui se relie à la tête d'un chérubin s'échappent feuilles, fleurs, fruits, rubans et rinceaux. Les montants encadrant les panneaux sont ornés, en leur partie supérieure, de rubans, de masques et de têtes. Le large entablement placé entre les deux corniches a reçu une décoration de rinceaux : d'un angelot central figuré à mi corps s'échappent symétriquement deux volutes terminées par des têtes de dauphin. Un fronton ornemental brisé domine la composition.

(62)

Chaire curiale,
début du XVI^e siècle



Index des communes

	N°
ANNEOT. — Statuette de saint Gengoult	48
Châsse	47
AVALLON. — Eglise Saint-Martin :	
Annonciation	27
BAZARNES. — Saint Quentin	18
CHAMPLOST. — Calice et patène	57
CHATEL-CENSOIR. — Moïse sauvé des eaux	24
CHEROY. — Autel	60
Adoration des Bergers	23
COULANGES-LA-VINEUSE. — Chasuble	51
CUDOT. — Adoration des Mages	22
CUSSY-LES-FORGES. — Chef-Reliquaire de saint Bond	59
DANNEMOINE. — Saint Roch	14
DOMATS. — Le Baptême de Clovis	26
FOURNAUDIN. — Bâton de confrérie de saint Hubert	50
GY-L'EVEQUE. — Christ de Calvaire	13
LIGNY-LE-CHATEL. — Vierge et saint Jean	15 et 16
Adoration des Mages	29
MERCY. — Calice et patène	58
MOLINONS. — Vierge et ange d'Annonciation	3 et 4
MONTREAL. — Croix monumentale	8
Saint Eutrope	10
NAILLY. — Bannière de procession	52
PERCEY. — Sainte Marguerite	12
PONTAUBERT. — Sainte Barbe	7
PONT-SUR-VANNE. — Sedes Sapientiae	1
SAINT-AGNAN. — Vierge à l'Enfant	2
SAINT-BRIS. — La Bonne Mort	25
SAINT-DENIS-LES-SENS. — Retable de la Dormition de la Vierge	6
SAINT-FARGEAU. — Retable de la Passion	21

SAINT-MAURICE-LE-VIEIL. — Diptyque de l'Annonciation et de la Nativité	19 et 20
Retable de la Passion	5
SENS. — Cathédrale Saint-Etienne :	
Christ de Pitié	9
Trésor de la Cathédrale :	
Mise au tombeau	32
Peintures sur cuivre	33 à 45
Christ enfant portant les instruments de la Passion . . .	46
La Visitation	31
Tapisserie de la Pentecôte	53
Chapelle du Roi	54 et 55
SORMERY. — Saint Jean l'Evangéliste	17
TREIGNY. — Coffre de fabrique	61
VENIZY. — Sainte Syre	11
Calice	56
VERMENTON. — Le Christ en croix	30
VOLGRE. — Adoration des Bergers	28
VILLECIEN. — Chaire curiale	62
Bâton de confrérie de la Vierge	49



(11)

Sainte Syre,
début du XVI^e siècle

(26)

Le Baptême
de Clovis,
début du XVII^e siècle





(10)

Saint Eutrope,
début du XVI^e siècle

L'Exposition Trésors d'Art des Eglises de l'Yonne (II) a été organisée par :

- l'Association Yonne et Tourisme
- la Conservation départementale des Antiquités et Objets d'Art
- Monsieur l'Abbé Pierre Lebeuf
- Monsieur Louis Deledicq

avec le concours

de la Commission Diocésaine d'Art Sacré

*
* *

- Les notices du catalogue sont dues à M. Claude Hohl, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art de l'Yonne
- la maquette du catalogue et l'accrochage de l'Exposition ont été réalisés par M. Louis Deledicq
- Photos : Breteau — Delmas, Paris — Studios H.B., Auxerre — J.-C. Raby, Auxerre.

*
* *

En couverture : l'Adoration des Mages, fin du XV^{ème} siècle. (22)

*
* *

AUXERRE, MAISON DU TOURISME — 3 JUILLET-17 OCTOBRE 1971

IMPRIMERIE TRIDON-GALLOT

Dépôt légal N° 857 — 1971

